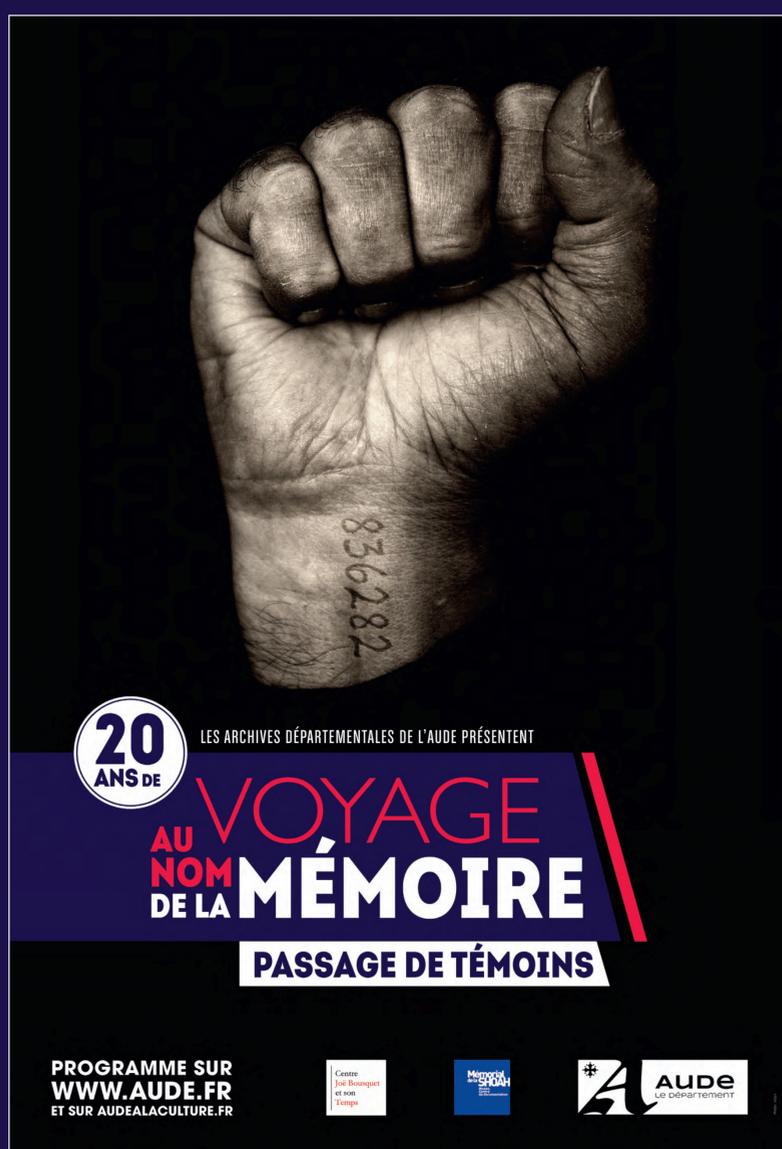


CONTRE L'OUBLI... UN DEVOIR DE MÉMOIRE



Le Département de l'Aude a toujours eu à cœur de développer chez les jeunes la conscience citoyenne. Plus que jamais aujourd'hui, il est légitime et nécessaire de faire appel à l'Histoire et de satisfaire au devoir de mémoire pour ouvrir la jeunesse sur le monde, lui apprendre le respect de la diversité et lui faire partager les valeurs républicaines et démocratiques qui fondent notre culture humaniste.

Créé en 1998, à l'initiative de Marcel Rainaud, alors président du Conseil général de l'Aude, le « Voyage au nom de la Mémoire » est destiné chaque année à faire connaître aux jeunes Audois.es de 14 à 18 ans, lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, les réalités de la Seconde Guerre mondiale, en leur faisant découvrir des lieux de mémoire liés à ce conflit : camps de concentration et centres de mise à mort (camps d'extermination), villages martyrs, musées et mémoriaux de la Résistance et de la Déportation. Des rencontres avec des anciens combattants, des résistants, sont organisées ; des commémorations et des moments de recueillement sont prévus. Les voyages ont ainsi emmené près de 1200 jeunes sur les traces du nazisme en France et à l'étranger.

VINGT ÉDITIONS PLUS TARD AVEC UN VOYAGE EN POLOGNE, LA DÉMARCHE EST RESTÉE INTACTE.

L'émotion est toujours la même, les images toujours bouleversantes. Les élèves ont raconté cette expérience en écrits, images et vidéos rassemblés dans un blog.

Aujourd'hui à travers cette exposition et sur les traces de leur voyage, vous découvrirez comment l'idéologie nazie a détruit des millions d'êtres humains. Les élèves sont des passeurs de mémoire comme vous le serez après la visite de cette exposition. Pour ne pas oublier.

RÉALISATION | Direction des Archives départementales de l'Aude | Muriel Gillot

CONCEPTION GRAPHIQUE | Direction de la communication du Département de l'Aude | Amélie Dupont

IMPRESSION | T2P numérique

CRÉDITS PHOTOS | Yannis Bautreit | Archives départementales de l'Aude | Mémorial de la Shoah

UN VOYAGE ET UNE EXPOSITION POUR LE DEVOIR DE MÉMOIRE

En 2017, les jeunes Audois.es lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation se sont rendus en Pologne pour le 20^e voyage au nom de la mémoire. Ils ont découvert les lieux où la barbarie nazie a tué des hommes et des femmes comme nous, comme vous : le ghetto de Cracovie et le camp d'Auschwitz-Birkenau. Cette exposition vous emmène sur leurs traces pour que vive la mémoire en chacun de nous.



Les participants au voyage en Pologne en 2017

Comme chaque année, en préparant leur voyage, sur place et après leur retour, les collégiens et les lycéens ont imaginé et réalisé différents supports pour transmettre leur expérience : objets, dessins, films, livres, photographies, poèmes. Pour marquer cette 20^e édition du voyage au nom de la mémoire, ils ont aussi créé un blog.

Le conseil départemental de l'Aude et les Archives départementales de l'Aude ont pris l'initiative de réaliser cette exposition pour partager l'expérience des jeunes Audois.es et permettre au plus grand nombre de mieux connaître cette sombre période de la Seconde Guerre mondiale où les nazis ont retenu et exterminé des millions de Juifs dans des camps.



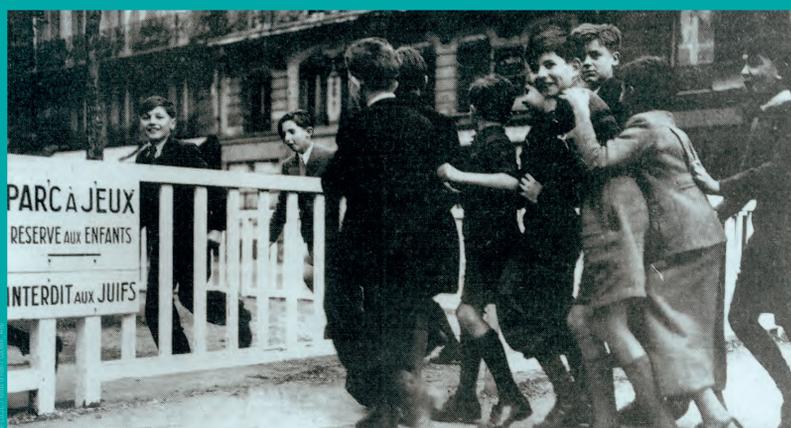
Musée de la Seconde Guerre mondiale de Cracovie - Voyage 2017

► **BLOG DE LA 20^e ÉDITION**

[HTTPS://AUNOMDELAMEMOIRE20.WIXSITE.COM/2017](https://aunomdelamemoire20.wixsite.com/2017)

LA PERSÉCUTION DES JUIFS EN FRANCE

Le régime de Vichy instaure dès l'été 1940 des mesures antijuives, de l'exclusion à l'internement, qui se doublent par des persécutions conduites par l'occupant allemand.



PARC À JEUX INTERDIT AUX JUIFS À PARIS - 1941

Les autorités d'occupation interdisent aux Juifs d'accéder à la plupart des lieux publics : restaurants et cafés, théâtres, cinémas, musées, parcs, piscines,

Le gouvernement de Vichy met en place une politique de discrimination des Juifs.

Avec le décret-loi du 22 juillet 1940 sur les naturalisations, 15 000 personnes – dont environ 8 000 Juifs – perdent la nationalité française et deviennent apatrides.

La loi du 3 octobre 1940 fixe le « statut des Juifs » : « est considéré comme Juif, toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de la même race si son conjoint lui-même est Juif ».

La loi du 2 juin 1941 accroît le groupe des personnes considérées comme juives. Certains secteurs d'activité leur sont interdits : la fonction publique, la presse et le cinéma notamment. Les Juifs sont dépossédés de leurs biens mobiliers et immobiliers, entreprises, comptes en banque et l'État français se les approprie.

LES JUIFS SONT SPOLIÉS DE LEURS BIENS

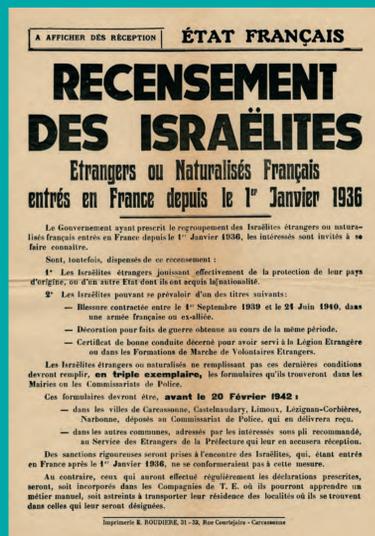
À partir des critères d'appartenance à la religion juive qu'elles ont fixés, les autorités allemandes ordonnent le recensement des personnes considérées comme telles et leur interdisent de quitter la zone occupée. Le processus de spoliation des entreprises et commerces juifs s'engage également. Tout commerce, dont le propriétaire ou le détenteur est juif, doit être désigné comme « entreprise juive » par une affiche spéciale rédigée en allemand et en français.

La loi du 4 octobre 1940 permet l'internement des Juifs étrangers présents sur le sol français. Ils sont 40 000 à être internés dans « des camps spéciaux » (Gurs, Rivesaltes).

À partir du 7 juin 1942, le port d'une étoile jaune est imposé à tous les Juifs de plus de 6 ans dans la zone occupée. Ils sont stigmatisés et détectables facilement par les services d'ordre.



AFFICHE DE VENTE AUX ENCHÈRES DE BIEN JUIF
Dans le cadre de la politique « d'aryanisation des biens juifs », les entreprises sont confisquées aux Juifs. Elles sont vendues aux enchères pour permettre à des non-juifs de les acheter à bas prix et de bénéficier de la rémunération d'administrateur provisoire dont le rôle est de liquider ou de vendre les entreprises.



Un recensement des Juifs est ordonné le 2 juin 1941 et servira ensuite aux arrestations

LES PREMIÈRES ÉTAPES DE LA SHOAH

L'histoire de la Shoah (terme signifiant « catastrophe » en hébreu), c'est-à-dire l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis, commence avec la création des ghettos, les massacres par balles et les premiers camions à gaz.

Leur pays conquis par l'Allemagne, des millions de Juifs polonais sont sous la coupe des nazis qui les regroupent dans des quartiers fermés : les ghettos. Le premier ghetto est créé le 8 octobre 1939 à Piotrkow, suivi par celui de Lodz (avril 1940), de Cracovie (mars 1941), de Varsovie (octobre 1940) et de Lublin (avril 1941). Les Allemands y affament les populations, les soumettent au travail forcé et procèdent à des exécutions. Les morts se comptent par milliers. Les survivants sont déportés.

Au printemps 1941, des groupes d'interventions mobiles regroupant 3 000 hommes sont créés : les *Einsatzgruppen*. De 1940 à 1943, en Pologne et en URSS, ils fusillent plus de 2,5 millions de personnes : handicapés, Juifs, Tsiganes, prisonniers de guerre soviétiques. Ces exécutions de masse ont pris le nom de « Shoah par balles ».

EXPÉRIMENTATION DES CAMIONS À GAZ

Parallèlement, les nazis expérimentent, pour les mises à mort, des camions à gaz hermétiquement fermés dont l'échappement est dirigé vers le compartiment intérieur. Ils commencent à être utilisés en Pologne et dans les territoires soviétiques occupés lorsque les membres des *Einsatzgruppen* se plaignent d'angoisses causées par le meurtre d'un grand nombre de femmes et d'enfants. Ils sont en service au camp de Chemlo de décembre 1941 à mars 1943 pour tuer des Juifs et des Tsiganes, puis d'avril 1944 à janvier 1945 pour la « liquidation » des Juifs du ghetto de Lodz.



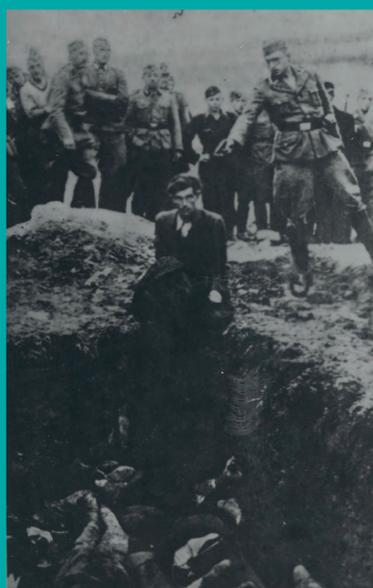
Familles juives obligées de déménager dans le ghetto, Cracovie (Pologne) - Mars 1941



Entrée du ghetto de Cracovie (Pologne) 1941 - 1943



Vestige du mur d'enceinte du ghetto de Cracovie (Pologne) - Voyage 2017



LA « SHOAH PAR BALLES »
SS exécutant un Juif d'une balle dans la nuque au bord d'une fosse commune.



PLACE DES HÉROS DU GHETTO, CRACOVIE (POLOGNE) - VOYAGE 2017

En mars 1943, les nazis procèdent à la liquidation du ghetto et rassemblent les Juifs sur cette place avant de les déporter au camp d'extermination de Belzec. Cette place fut rebaptisée en 1945 en leur mémoire. 65 chaises vides en bronze symbolisant l'absence des Juifs assassinés sont installées depuis 2005. Des chaises de plus petite taille rappellent la mort des enfants.

UN PLAN D'EXTERMINATION SYSTÉMATIQUE

La « solution finale » est décidée le 20 janvier 1942 lors de la conférence de Wannsee qui réunit les hauts fonctionnaires nazis : les Juifs d'Europe doivent être arrêtés et déportés vers l'Est pour y être exterminés. Le processus est partout le même : rafles, enfermement dans des camps de transit puis déportation vers des complexes d'extermination.

Les centres et lieux de mise à mort existent à partir de 1941 dans un objectif d'élimination : aucun Juif ne doit survivre. Les transferts vers les camps d'extermination sous forme de convois ferroviaires se font dans des conditions épouvantables : les déportés sont enfermés dans des wagons à bestiaux délibérément surchargés. Beaucoup meurent en route. Dès leur arrivée, les survivants sont immédiatement assassinés (par balles ou gazés), de manière méthodique et industrielle. Les nazis ne les enregistrent pas afin de faire disparaître totalement leurs traces.



Camp de Dachau visité par les jeunes Audois.es avec Henri Sentenac, ancien déporté à Dachau - Voyage 2002



Visite du camp de transit de Drancy avec Yvette Lévy, ancienne déportée - Voyage 2008

Une rafle des Juifs étrangers de toute la zone libre orchestrée par le gouvernement de Vichy le 26 août 1942 a abouti à l'arrestation de 211 Juifs dans le département de l'Aude. Ils sont internés au camp de Rivesaltes puis à celui de Drancy. Ils sont déportés à Auschwitz par le convoi n° 30 du 9 septembre 1942 et le convoi n° 31 du 11 septembre 1942. En 1945, il n'y a que 22 survivants.

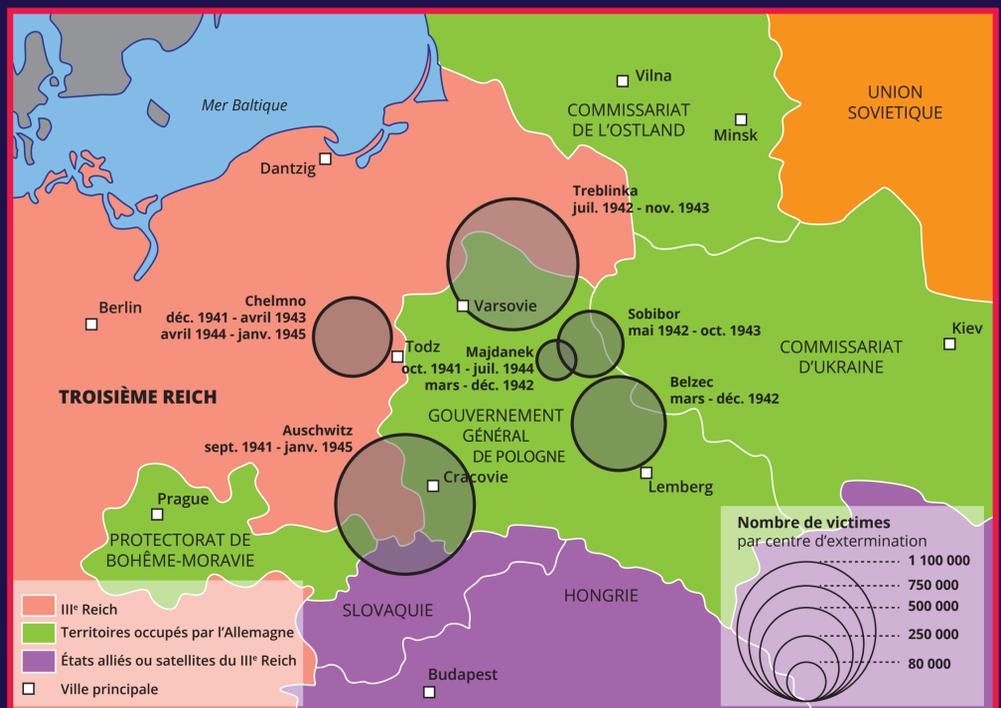
VÉRITABLES « MARCHES DE LA MORT »

Les centres d'extermination fonctionnent jusqu'à la fin de la guerre. Les déportés sont transférés dans des camps éloignés du front, au fur et à mesure que les troupes soviétiques et alliées avancent. Ces transferts sont de fait de véritables « marches de la mort », tant sont terribles les conditions imposées aux prisonniers.



Visite du camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Alsace) avec Jean Villeret, ancien déporté

**LES CENTRES DE
MISE À MORT**



LA SHOAH EN CHIFFRES

Source *La Destruction des Juifs d'Europe*, ouvrage de référence rédigé par l'historien américain Raul Hilberg et publié en 1961.

PAYS	NOMBRE DE MORTS		POPULATION JUIVE EN 1939	% DE LA POPULATION JUIVE EXTERMINÉE
	SELON RAUL HILBERG	SELON L'ENZYKLOPÄDIE DES HOLOCAUST		
EUROPE OCCIDENTALE ET DU NORD				
Belgique	24 000	28 900	90 000	27 %
Danemark	-	60	6 500	-
Finlande	-	7	2 000	-
France	75 000	77 320	270 000	28 %
Pays-Bas	Plus de 100 000	100 000	140 000	71 %
Luxembourg	Moins de 1 000	1 950	3 000	33 %
Italie	9 000	7 680	50 000	18 %
Norvège	Moins de 1 000	762	2 000	50 %
EUROPE CENTRALE ET BALKANIQUE				
Allemagne	Plus de 120 000	134 500 - 141 500	240 000	50 %
Autriche	Plus de 50 000	50 000	60 000	83 %
Bulgarie	-	0	50 000	-
Grèce	60 000	60 000 - 67 000	74 000	81 %
Hongrie	Plus de 180 000	550 000 - 569 000	400 000	45 %
Tchécoslovaquie	260 000	146 150 - 149 150	315 000	82,5 %
Dont Bohême-Moravie	-	78 150	-	-
Yougoslavie	60 000	56 200 - 63 300	75 000	80 %
EUROPE ORIENTALE				
Estonie	2 000	1 500 - 2 000	4 500	44 %
Lettonie	70 000	70 000 - 71 500	95 000	74 %
Lituanie	Jusqu'à 130 000	140 000 - 143 000	145 000	90 %
Pologne	Jusqu'à 3 000 000	2 900 000 - 3 000 000	3 350 000	89,5 %
Roumanie	270 000	271 000 - 287 000	750 000	36 %
URSS	Plus de 700 000	1 000 000 - 1 100 000	3 020 000	23 %
TOTAL	5 100 000	5 596 000 - 5 860 000	9 142 000	ENTRE 56 ET 64 %

ÉCHAPPER AUX NAZIS GRÂCE À LA SOLIDARITÉ

En Europe, un certain nombre d'hommes et de femmes ont aidé des Juifs à se soustraire à la barbarie nazie. Comme par exemple en Allemagne Oskar Schindler. En France certains ont aussi aidé des Juifs à survivre, c'est notamment le cas de 30 personnes dans l'Aude dont l'abbé Gau.



Bureau d'Oskar Schindler, Musée de la Seconde Guerre mondiale de Cracovie dans l'ancienne usine d'Oskar Schindler, Cracovie (Pologne) - Voyage 2017

En 1953, le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem a créé le titre de « Juste » pour rendre hommage aux « Justes parmi les Nations qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs en tout désintéressement ». À ce jour, le titre de Juste parmi les Nations a été décerné à plus de 20000 personnes en Europe dont plus de 3000 personnes en France. Leurs actions ont contribué à ce que les trois-quarts des 333000 Juifs vivant en France survivent et échappent à la déportation. Parmi ces Justes : Oskar Schindler (1908 -1974), héros du film « *La liste de Schindler* ». Cet industriel allemand a sauvé la vie d'environ 1 100 Juifs en les faisant travailler dans ses fabriques d'émail et de munitions afin qu'ils échappent aux camps d'extermination. En France, c'est à partir des rafles de l'été 1942 que les gestes de solidarité se multiplient. Certains fournissent aux Juifs secours, nourriture, vêtements, abris, caches, faux-papiers... Ils le font de leur propre initiative ou au sein de réseaux. Ainsi à Carcassonne, l'abbé Gau sauve des enfants juifs en les cachant dans des institutions religieuses et des familles chrétiennes. Il leur fournit de faux papiers, des cartes d'alimentation et des faux certificats de baptême.



Diplôme d'honneur décerné à l'abbé Gau par le Mémorial de Yad Vashem de Jérusalem le déclarant « Juste parmi les Nations »



L'abbé Gau

HOMMAGE AUX JUSTES DE LA NATION

Même si la grande majorité des Justes demeure encore anonyme, ils sont aujourd'hui honorés en France : une allée des Justes leur est dédiée à Paris au Mémorial de la Shoah et une plaque leur rend hommage au Panthéon. Le 16 juillet est la « Journée nationale à la mémoire des victimes de crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France ».

TRANSPORTÉS COMME DU BÉTAIL

“ Ils nous ont fait monter dans des wagons à bestiaux, avec les lucarnes à moitié condamnées. Il y avait des jeunes, des vieux, nous étions entassés, accroupis, sans pouvoir s'allonger, avec au milieu une tinette qui a rapidement débordé... Certaines vieilles personnes étaient malades, d'autres faisaient des crises de nerfs. À chaque gare où nous nous arrêtons, les gens, assoiffés, hurlaient à travers la lucarne, mais personne ne leur répondait. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, j'étais complètement terrorisée. ”

Témoignage de Jacqueline Houly Brin extrait de *Mémoires de déportés* de Patrick Coupechoux



Auschwitz, Judenrampe entre les camps Auschwitz I et Auschwitz II - Birkenau

“ C'était bien cela, très exactement : des wagons de marchandises, fermés de l'extérieur, et dedans, entassés sans pitié comme un chargement en gros, hommes, femmes et enfants, en route pour le néant, la chute, le fond. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi

**LES FEMMES, LES ENFANTS
ET LES PERSONNES ÂGÉES
SONT ENVOYÉS DIRECTEMENT
À LA CHAMBRE À GAZ,
LES HOMMES ET CERTAINES
FEMMES JEUNES AU
TRAVAIL FORCÉ.**

“ Une dizaine de SS, plantés sur leurs jambes écartées, se tenaient à distance, l'air indifférent. À un moment donné ils s'approchèrent, et sans élever la voix, le visage impassible, ils se mirent à interroger certains d'entre nous en les prenant à part, rapidement : « Quel est ton âge ? En bonne santé ou malade ? » Et selon la réponse, ils nous indiquaient deux directions différentes. ... Ainsi disparurent en un instant, par trahison, nos femmes, nos parents, nos enfants. Presque personne n'eut le temps de se dire adieu. Nous les aperçûmes un moment encore, telle une masse sombre à l'autre bout du quai, puis nous ne vîmes plus rien. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi



Auschwitz II - Birkenau, wagon du souvenir sur la rampe de sélection

“ Marie
Son père, sa mère, ses frères et ses sœurs ont été gazés à l'arrivée. Les parents étaient trop vieux, les enfants trop jeunes. Elle dit : « Elle était belle, ma petite sœur. Vous ne pouvez pas vous représenter comme elle était belle. Ils n'ont pas dû la regarder. S'ils l'avaient regardée, ils ne l'auraient pas tuée. Ils n'auraient pas pu. ”

Extrait de *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo

DÉSHUMANISER LES DÉPORTÉS

“ Tous étaient marqués au bras d'un numéro indélébile. Tous devaient mourir nus. Le tatouage identifiait les morts et les mortes. ”

Extrait de *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo



“ Nous portions encore, en piètre état, les vêtements dans lesquels nous avons été arrêtés. On nous fit dépouiller ces souvenirs du temps désormais révolu où nous étions encore un peu des hommes. Dans les postures les plus humiliantes, on nous tondit, on nous rasa le visage et le corps tout entier ; vêtus de loques et chaussés de claquettes qui ne tenaient pas aux pieds, nous prîmes l'apparence des plus miteux clochards... Ainsi démunis, transformés, dépouillés de tout signe extérieur qui distinguât la personne, avisés nous n'étions plus que des bêtes de somme anonymes, sans avenir et sans passé... ”

Extrait de *L'Homme et la bête* de Louis Martin-Chauffier
de *Mémoires de déportés* de Patrick Coupechoux

“ Il n'y a pas de miroir, mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides... Alors pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. La réalité nous apparaît : nous avons touché le fond. Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que, derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi



UN QUOTIDIEN DE PRIVATIONS

LA FAIM ET LA SOIF

“ L'inanition est générale. On ne réussit à bouger qu'à grand'peine. Personne n'est capable de marcher droit normalement. Tout le monde chancelle et traîne des pieds. Des familles entières s'éteignent en quelques jours. ”

Extrait de *Journal de Bergen-Belsen*
de Hanna Levy Has



Déportés lors de la libération du camp d'Auschwitz
par l'Armée Rouge - 27 janvier 1945

LA DÉCHÉANCE PHYSIQUE

“ Déjà sont apparues sur mes pieds les plaies infectieuses qui ne guériront pas... Déjà mon corps n'est plus mon corps. J'ai le ventre enflé, les membres desséchés, le visage bouffi le matin et creusé le soir ; chez certains la peau est devenue jaune, chez d'autres, grise ; quand nous restons plusieurs jours sans nous voir, nous avons du mal à nous reconnaître. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi

“ Théoriquement, il y a trois repas par jour : le café du matin, la soupe à midi (au début, nous avons en plus quelques pommes de terre, trois par personne, puis deux, puis une, puis rien), le soir un « repas froid » quelle que soit la saison, composé de pain et de café ersatz, qui a rapidement succédé à un maigre bouillon... Parfois, il n'y aura pas de soupe par manque de charbon aux cuisines, nous n'aurons qu'un quignon de pain et un petit morceau de margarine... Les prisonnières cherchent dans les épluchures une carotte pourrie ou une pelure de pomme de terre. ”

Extrait de *Amicale de Ravensbrück et ADIR, Les Françaises à Ravensbrück.*

“ Il y a la soif du jour et la soif de la nuit. Le matin au réveil, les lèvres parlent et aucun son ne sort des lèvres. L'angoisse s'empare de tout votre être, une angoisse aussi fulgurante que celle du rêve. Est-ce cela être mort ? ...Les lèvres collent aux dents, la langue est dure, raide, les mâchoires bloquées, et toujours cette impression d'être morte, d'être morte et de le savoir. ”

Extrait de *Aucun de nous ne reviendra*
de Charlotte Delbo

“ Au bout de quinze jours de Lager, je connais déjà la faim réglementaire, cette faim chronique que les hommes libres ne connaissent pas, qui fait rêver la nuit et s'installe dans toutes les parties de notre corps. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi

LE MANQUE D'HYGIÈNE

“ Ici se laver tous les jours dans l'eau trouble d'un lavabo immonde est une opération pratiquement inutile du point de vue de l'hygiène et de la santé, mais extrêmement importante comme symptôme d'un reste de vitalité et nécessaire comme instrument de survie morale. ”

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi



Baraque des femmes dans le camp d'Auschwitz

“ L'unique chemise et la culotte qui nous sont remises à l'arrivée, tachées de sang, de pus et de souillures de poux, ont une couleur grisâtre, sont maculées, repoussantes... Les poux sont partout, par grappes, dans tous les vêtements, dans toutes les doublures. Les puces s'y joignent le plus souvent. Les dortoirs deviennent invivables. ”

Extrait de *Amicale de Ravensbrück et ADIR, Les Françaises à Ravensbrück.*

UNE SURVIE DE SOUFFRANCES

L'APPEL EST FAIT PLUSIEURS FOIS PAR JOUR

Le silence nocturne prend fin à trois heures du matin, avant l'aurore. Commence alors l'un des points les plus inhumains de la vie dans le camp : l'appel. ʘʘ

Souvenirs de l'ancien détenu du camp d'Auschwitz, Miklos Nyiszli, matricule 95845

LES PUNITIONS PLEUVENT SANS CESSE

Trois femmes sont choisies. L'une pour avoir son matricule décousu, l'autre pour avoir ri dans les rangs, la troisième pour être arrivée quelques secondes en retard... Deux SS se mettent à les frapper à coups de cravache, sur le bas du dos et sur le nez. L'un d'eux commande à chaque coup : debout, accroupie, et comme cela pendant vingt minutes... ʘʘ

Extrait de Amicale de Ravensbrück et ADIR, *Les Françaises à Ravensbrück*

C'est l'appel. Tous les blocks rendent leurs ombres. Avec des mouvements gourds de froid et de fatigue une foule titube vers la Lagerstrasse. La foule s'ordonne par rangs de cinq dans une confusion de cris et de coups... Puis le silence s'établit. Le cou dans les épaules, le thorax rentré, chacune met ses mains sous les bras de celle qui est devant elle... Dos contre poitrine, nous nous tenons serrées, et tout en établissant ainsi pour toutes une même circulation, un même réseau sanguin, nous sommes toutes glacées... Il faudra rester des heures immobiles dans le froid et le vent. Nous ne parlons pas. Les paroles glacent sur nos lèvres. Le froid frappe de stupeur tout un peuple de femmes qui restent debout immobiles. ʘʘ

Extrait de *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo



Groupe de femmes juives sélectionnées pour le travail forcé dans le camp d'Auschwitz

LE TRAVAIL FORCÉ

Si les Lager avaient duré plus longtemps, ils auraient donné le jour à un langage d'une âpreté nouvelle, celui qui nous manque pour expliquer ce que c'est que peiner tout le jour dans le vent, à une température au-dessous de zéro, avec, pour tous vêtements, une chemise, des caleçons, une veste et un pantalon de toile, et dans le corps la faiblesse et la faim, et la conscience que la fin est proche. ʘʘ

Extrait de *Si c'est un homme* de Primo Levi



Entrée du camp d'Auschwitz surmonté de la devise « Arbeit macht frei » (« le travail rend libre »)

Nous devions exécuter nos tâches en courant, mais les brouettes surchargées de sable penchaient souvent dangereusement, déséquilibraient le détenu et, parfois, se renversaient. Les kapos et leurs supplétifs n'attendaient que cette occasion pour frapper ou même noyer l'homme épuisé dans une mare de boue. ʘʘ

Souvenirs de l'ancien détenu du camp d'Auschwitz, Jan Eugeniusz Plewa, matricule 23528

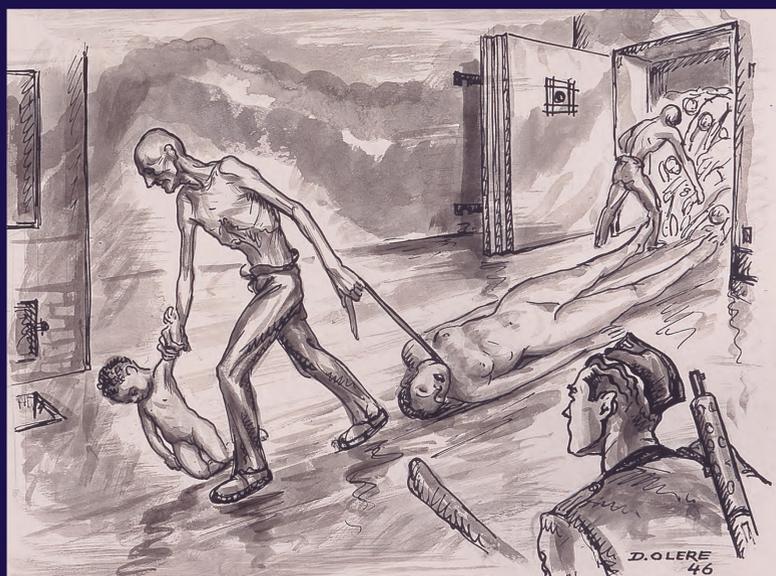
LA MORT PARTOUT, À CHAQUE INSTANT

“ Un camion surchargé de femmes et d’hommes s’est arrêté devant le crématoire II. Comme d’habitude, serrés les uns contre les autres, ces personnes ne tenaient pas debout. Non... Elles ne tenaient pas sur leurs jambes, elles étaient couchées les unes sur les autres, épuisées, sans forces... Le camion s’est garé, on a relevé la bâche et expulsé cette masse humaine du véhicule comme si l’on déchargeait du gravier sur la chaussée. ”

Témoignage du membre du *Sonderkommando* du camp d’Auschwitz Zalmen Lewental. Le *Sonderkommando* est un kommando spécial composé de Juifs de différentes nationalités auxquels les SS imposaient de retirer les cadavres de la chambre à gaz, d’arracher les dents en or et d’enterrer les corps.

“ Nous savions que ceux qui étaient sélectionnés n’avaient aucune chance d’aller travailler. Ils choisissaient toujours les déportées les plus amaigries, qui ne pouvaient plus marcher, qui avaient le regard enfoncé. Elles partaient en silence... Nous soupçonnions, bien sûr, la chambre à gaz, même si nous ne le disions pas... Nous étions souvent prévenues par le kapo, alors, nous nous frottions les joues pour avoir l’air d’avoir bonne mine, et lorsque le SS arrivait, nous nous tenions droite. ”

Témoignage de Frania Eisenbach Haverland extrait de *Mémoires de déportés* de Patrick Coupechoux



Dessin de David Olère, rescapé d’Auschwitz, représentant le travail des *Sonderkommandos* dans une chambre à gaz.



Crématorium III (chambre à gaz III et ses fours crématoires) Auschwitz II - Birkenau - Voyage 2017

“ La mort est là partout. Dans l’air, dans cette fumée qui sort sans s’arrêter des cheminées, et dans le camp, près des blocks, dans les blocks (les baraquements). Des cadavres sont déposés devant les baraques, et le Kommando chargé de les retirer n’a pas toujours le temps de remplir sa tâche rapidement... On s’habitue vite à ces corps sans vie, croisés ici ou là, enjambés, contournés. Ils font partie du paysage. La vue du premier est quasiment insupportable. Mais après, à force d’en voir, tout cela perd son sens... efficace processus de déshumanisation voulu par les SS du Grand Reich allemand. ”

Extrait de *Aucun intérêt du point de vue national* de Gilbert Michlin

30

JUSTES AUDOIS PARMI LES NATIONS

JOSEPH BARON | ALZONNE

FRANÇOISE BARON | ALZONNE

EUGÈNE BASTOUIL | SAINT-MARTIN-LALANDE

MARIE-JEANNE BASTOUIL | SAINT-MARTIN-LALANDE

JULIETTE BAZILLE | CARCASSONNE

AGNÈS BERTRAND | LAGRASSE

LUCIEN BERTRAND | LAGRASSE

DANIELLE CHAMANT CHANTEREAU | CARCASSONNE

ANTONIN COSTES | PUGINIER

JULIETTE COSTES | PUGINIER

PAULINE COSTES | PUGINIER

ÉTIENNE DÈS | ARZENS

HENRIETTE DÈS | ARZENS

MARIUS DÈS | PARIS-ARZENS

PHILIPPINE DÈS | PARIS-ARZENS

LOUISE DRUGY | BELVIS

MARCEL DRUGY | BELVIS

ALBERT GAU | CARCASSONNE

PAUL GRÜNDRICH | SALLÈLES-D'AUDE

MARIE GRÜNDRICH | SALLÈLES-D'AUDE

HÉLÈNE GUILHEM | ALZONNE

LOUIS GUILHEM | ALZONNE

ACHILLE HENRY | CARCASSONNE

ALPHONSINE HENRY | CARCASSONNE

MARIE PECHV | ARZENS

GÉRARD PERSILLON | LIMOUX

GEORGES ROTY | CARCASSONNE

GERMAINE ROUSSET | LIMOUX

JEANNE VERNUSSE | MONTFERRAND

MARIE-LOUISE VERNUSSE | MONTFERRAND